

## MAGAZINE

25  
LA LIBERTÉ  
MARDI 23 NOVEMBRE 2021

Le dictionnaire de référence a intégré ce nouveau pronom, provoquant une tempête d'un nouveau genre

## Robert, pour l'amour du «iel»

&lt;&lt; THIERRY RABOUD

**Lexique** >> Discrètement, «iels» l'ont fait entrer dans le dictionnaire. Qui donc? Les lexicographes du Robert qui, le mois passé, ont intégré dans leur édition numérique ce pronom inventé, amalgame du «il» et du «elle» servant à désigner une personne ne se reconnaissant ni dans un genre ni dans l'autre. Les réseaux sociaux par le buzz alléchés n'ont pas tardé à transformer l'information en tempête hexagonale, avant que toute la République ne s'en mêle. «On ne doit pas triturer la langue française, quelles que soient les causes», réagissait en fin de semaine passée le ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer. Et la France, où linguistique trop souvent rime avec politique, s'est enflammée.

*Iel, pourquoi tant de fiel?*, se demande-t-on à gauche, par la voix de la linguiste Julie Neveux dans *Libération*, qui évoque une «polémique en or» servant à détourner l'attention des vrais problèmes. A droite, on s'indigne: «On aurait tort de prendre à la légère ces entorses folkloriques faites à notre langue, elles sont les symptômes d'un mal profond», a professé l'académicien Jean-Marie Rouart dans *Le Figaro*, après que le journal a titré sur *L'idéologie woke à l'assaut du dictionnaire*.

**Usage en forte croissance**

En consacrant cet audacieux mot-valise pour l'heure essentiellement utilisé dans des cercles sensibles à la non-binarité, ce cher Robert aurait-il donc versé dans le militantisme? «La langue n'est pas quelque chose de construit définitivement. Le Petit Robert, au contraire de l'Académie française, est un observatoire, pas un conservatoire», nous rappelait dans un entretien de 2017 le lexicographe Alain Rey, principal artisan de ce dictionnaire de référence, décédé l'an passé. Ses pages, descriptives plutôt que prescriptives, ne seraient ainsi que le reflet des usages et de la circulation d'un mot dans le langage. «La mission du Robert est d'observer l'évolution d'une langue française en mouvement, diverse, et d'en rendre compte», a d'ailleurs cru bon de justifier face à la polémique Charles Bimbenet, directeur général des Editions Le Robert, en signalant que «si l'usage du mot «iel» est encore relativement faible, il est en forte croissance depuis quelques mois».

Pas de quoi justifier pareille intronisation, s'étonne le linguiste Mathieu Avanzi, qui la juge prématurée. «Je n'ai jamais entendu personne utiliser ce pronom. Les lexicographes ont pour habitude d'attendre des années avant de faire entrer un

Le pronom «iel» figure dans la version numérique du Robert, mais pas dans la version papier, où il pourrait faire sa place entre *idyllique* et *if*. Charly Rappo

terme dans le dictionnaire, afin de voir si son usage se maintient dans la durée. Difficile donc de ne pas y voir un geste idéologique, dans un contexte politique traversé par ces questions sociétales. Le Robert a clairement changé le destin de «iel», constate le chercheur, qui rappelle toutefois que le Robert, plus progressiste que le Larousse, a toujours été avant-gardiste dans l'intégration des néologismes, du verlan des années 1980 jusqu'aux mots *gros-sophobie*, *homoparentalité* ou encore *fémicide*.

«Je ne connais pas la fréquence d'usage, mais je ne suis absolument pas choqué par



**«Le neutre est un genre en développement»**

Alpheratz

cette entrée dans le dictionnaire, affirme pour sa part Marc Olivier-Loiseau, historien de la langue française. C'est un pronom que l'on voit de plus en plus, notamment sur les réseaux sociaux. Dès lors qu'il existe, pourquoi ne pas en proposer une définition? Et de souligner que, selon un récent sondage Ifop, 22% des jeunes de 18 à 30 ans en France ne se sentiraient représentés ni par le masculin ni par le féminin.

Bien que minoritaire, l'usage semble ainsi progresser, ce qu'atteste également la *Grande grammaire du français* (lire ci-dessous). Il n'est cependant pas certain qu'«iel» parvienne à

s'installer durablement dans le langage. «Quand on regarde l'histoire de la langue, on constate que les catégories fonctionnelles, celles qui n'ont pas de portée sémantique importante contrairement aux noms ou aux verbes, évoluent très lentement et difficilement», constate Marc Olivier-Loiseau. «Par ailleurs, ce pronom va poser des problèmes de flexion, notamment avec les adjectifs qui ont des finales féminines audibles, relève Mathieu Avanzi. Faut-il dire *iel est beaux*? Et comment faire avec grand/grande? Si des stratégies sont possibles à l'écrit, c'est beaucoup plus difficile à l'oral.»

Des observations «logiques», mais «fondées sur l'ignorance» tempère Alpheratz, linguiste spécialiste du français inclusif, qui demande que l'on privilégie le neutre pour citer son propos. «Le neutre est un genre en développement dans la langue française. Si vous avez besoin d'un mot de ce genre, il y a de fortes chances qu'il ait déjà été inventé, il suffit de lire les articles scientifiques sur la question», note l'«autaire» d'une *Grammaire du français inclusif*, pour qui cette inscription dans le Robert témoigne d'une «conscience grandissante sur la question des nouvelles identités de genre», autant que d'une forme de «reconnaissance pour les personnes non-conformes à la norme binaire».

**«Un choix pragmatique»**

Une évolution suivie par certains médias romands, dont *Le Courrier* depuis mars dernier, mais à laquelle *La Liberté* n'a pour l'heure pas ouvert ses pages. «Un choix pragmatique, et pas politique, assure le rédacteur en chef Serge Gumy. D'un usage rare, le «iel» complique en effet la vie tant des lecteurs que des journalistes, et nuirait à la bonne compréhension de nos articles.» >>

**DE TWITTER À LA GRANDE GRAMMAIRE DU FRANÇAIS**

Sortie en librairie le 6 octobre dernier, *La Grande Grammaire du français* se présente comme la «première grammaire de la langue écrite et parlée contemporaine». Au fil de ses quelque 2600 pages, elle ambitionne de décrire les variations du français d'aujourd'hui, qu'il soit vaudois ou québécois, littéraire, oral ou numérique, le tout sans dimension normative.

Une véritable bible des usages où, au chapitre des «variations des pronoms personnels sujets», figure le «iel» controversé parmi d'autres usages non-normés. «Nous avons fait le choix

de l'intégrer car ce pronom, qu'il soit singulier ou pluriel, figurait déjà dans deux dictionnaires en ligne, le Wiktionnaire et le Dictionnaire des francophones. Par ailleurs, il est utilisé sur les réseaux sociaux – il se trouve notamment dans les consignes de Twitter – mais aussi dans des romans édités comme *Les Furtifs* d'Alain Damasio», nous confie la linguiste Anne Abeillé. Co-directrice de l'ouvrage, elle signale toutefois qu'il y est escorté du signe %, désignant un usage non accepté par tout le monde, et que par ailleurs «iel»

n'est pas, «ou pas encore» intégré au tableau général des pronoms personnels, «où l'on constate d'ailleurs que la plupart des formes (je, tu, nous, vous, les, leur) ne distinguent pas masculin et féminin». TR



> *La Grande Grammaire du français*, sous la direction d'Anne Abeillé et Danièle Godard, Ed. Actes Sud/Imprimerie nationale, 2628 pp.

**LE NEUTRE EN LANGUES**

## &gt;&gt; FRANÇAIS

**«iel»**  
Né au début des années 2010, utilisé dans les communautés LGBTQ+, ce mot-valise vient de faire une entrée très remarquée dans le Robert.

## &gt;&gt; ANGLAIS

**«they»**  
L'usage singulier de ce pronom («they is nice») est ancien, mais a ressurgi au début du siècle. Son introduction dans le English Oxford Dictionary a suscité un tollé en 2019.

## &gt;&gt; SUÉDOIS

**«hen»**  
Créé en 1960 dans une perspective féministe, ce pronom neutre est entré en 2015 dans le Dictionnaire de l'Académie suédoise.

## &gt;&gt; ESPAGNOL

**«elle»**  
Comme alternative aux terminaisons masculine en -o et féminine en -a, le -e est